## **M**ondanités.

Un charmant 4 à 6, a réuni

l'autre jour le cercle Affilié de

l'Alliance française "Les Cau-

series du Lundi," chez Madame Alfred LeBlanc, afin de recevoir de Commandant et les officiers du croiseur français, le Descartes. Le président du cercle, M. A. de Chateauneuf prononce le discours de bienvenue, auquel le Commandant Pughesi-Conti répond avec une parfaite bonns grace. Puis, Mmc L. A. Fortier dit deux sonnets de la Comtesse Mathieu de Noailles, Mme Leeds chante des ballades anglaises. Mlle Marie Théard exécute un brillant solo de piano et Mlle Jeanne Tuyés fait entendre sa belle voix de mezzo-soprano, avec de grand morceau de Butterfly.

mélodies de Ma-senet. Mesdames Honer Francastel. Andrew Stuart, F. W. Parham, Albert Tolédano, Emilie Lejenne. Léopold Burthe, John N. Stewart. Thomas Sloe, Mesdemoiselles M. Labaure, Lucie Claiborne, recevaient avec Madame LeBlanc. Mesdemoiselles Amélia Baldwin, Paule et Olga Brievre, Mathilde Grevenikirg, Marie Théard, Pauline Sarpy et Amélie Minor ser-🖟 vaient le thé.

Elle est chaleureusement ap-

plaudie, et rappelée, chante deux

Etaient présents. M. et Mme Beziat de Bordes, Mmes H. F. Baldwin, de Chateauneuf. C. N. Wogan, A. Beugnot, G. B. Chrisatie, W. C. C. Claiborne, A. B. Farjas, Edouard May. Thomas B. Norton, Allison Owen, Jules Wogan, E. Sevilla, Miles L. Bouligny, A. Blaffer, M. Finney, S.W. Lawrence, le Commandant Pug-"hesi-Conti, le Commandant en 🥦 second. Bourdoncie de St. Salvy. 🖔 M. M. Allard, Loit, Astier, Lat-Mun. Chonquet, P. Roger, R. Marin ainsi que beaucoup d'au-

M. et Mme J. E. Merilh ont donné une très belle soirée dansante au Country Club lundi dermier, en l'honneur de leur fille, Mile Paula Merith et de Mile Lil- . lian Lange, deux charmantes et iga jolies débutantes. La salle de l danse et la salle à manger où un souper a été servi à minuit étaient admirablement décorées de plantes vertes, de guirlandes de smilax et d'une profusion de roses Killarney. La table fleurie des mêmes roses et de fougères était garnie de noeuds de tulle Dieu, et de candélabres aux lumières embrées de rose. Mine Merilh, très élégante dans une toilette de charmeuse héliotrope, recevait aidée de Miles Merilli et Lange, Miles Mathilde Merilli, Alice Kock, Gladys Cook, Susan Howard Goodwin, Mme George <sup>2</sup> Tusson et Mme Harry B. Mc-🖅 Closkey qui avaient toutes des toilettes du meilleur goût. Mile-Merith portait gracieusement une robe bien sevante en satin broché bleu pâle rehaussée de vraies

dentelles et de cailloux du rhin.

Mile Lange était en charmeuse blanche. Mlle Mathilde Merilh en charmeuse bleue garnie de chiffon et de velours; Mme George Tusson en chiffon mauve et Mme McCloskey en satin broché ambre. Les dames qui recevaient avaient des bouquets de corsage en violettes de Parme et les débutantes des gerbes de roses Killarney liées avec des bandes de tulle bleu. Les assistants comprenaient Miles Emma Swayze, Helen Broadnax Brickell, Alice Toutant Beauregard, Alma Villeré, Ford Stockdell, Ölga Favrot, Jeannette Barr, Cynthia Thompson, Alicia Staed, Marie Hyman Loïs Williams, Dorothy Tell. Marjorie Seaver, Marie Rouen Anna Monnot, Emilie Pitot, Lucille Dugue Baker, Dorothy Madison, Adèle Monrose, Lelia More house, de Maiwaukee; Cecil Craft Innes Morris, Olive Edwards Georgine Crump, Lilian Brogan Hedwidge Friedrichs, Marcelle Loeliger, Lelia Stouse, Edwige Tiblier, Louise Laplace, Corinne McCloskey, Germaine Rocquet, Comme Staigg, Emma Desporte, Olga Lange, Yvonne Stouse; M M. Richard Ellis, Peter Monrose. Robert Irby, Jesse Atkinson, Michel Provosty, Semmes Walmsley. Chester Badger, Dr. Clarence May. Frazier Rice, Adriano Sevilla Gordon Boswell, Willie Maginnis George Stanton, Howell Carter, Jr., Dr. William Cross, Harry B. McCloskey, Dr. George Tusson. Claiborne Andrews, Basil Thompson, Nauman Scott Alden McLellan. Reid Stockdell, de Birmingham; Sidney Mandeville, George Maginnis, Covington Sharp, Tom-Gragard. James Rice, Harry Stansbury, Bernard Avegno, Henry Lange, Alfred Farwell, Robert Porterfield, Allain Freret, Auguste Coiron, George Minor, Henry Harris, Louis Coiron, Emile Meyer, Allan Harris, Oswald Planchard, Stewart Maunsell, Charles Coiron, James Pitot, Harold Stream, Charles Gilbert. Henry et Walter Stouse, Ferdie et Roger Larue, Joseph Otis, Stuart Handy, Paul Capdevielle, Jr. George Bernard, Miles Kernaghan, John Planché, Benjamin et Horace Crump, Jos. Garcine. Clifford Stern, Henry Jumonville, Lewis Bernays, Consul Anglais, George Ricau, Alfred Black, Harry Holmes, Burns Munn, Walter Guriey, Carl Marshall, James Fortier, M. Gelpi, Gilmore, Stewart, Rixford Lincoln, Bruns, G. Hoffman, Grant, Lieut, Garcine des Casernes Jackson. L'orchestre de Mile Volker a joué toute la soirée. Les programmes blancs étaient peints en bleu et or et

Lundi après midi un thé a été offert à Mile Alice Beauregard Le maciage aura lieu l'été pro- faitin qui fait du commissaire volontiers méthode avec fortune. par Mile Frances Swartz au jardin Italien de l'hôtel St Charles. La table était ornée de roses Killarney. Les autres convives succès ne se comptent plus, a en- missaire de police parisien ne fait francs. Les autres collaborateurs mais où transparaissent pourtant vieux siège usé qu'il entoure de la étaient Miles Marie Hyman, Dor- core eu une brillante réunion que de l'administration. En de- participèrent aux frais selon des traces du labeur qu'elles ont vénération: "C'est le fauteuil de othy Madison, Josephine Janvier, mercredi dernier, cette fois chez hors de sa tâche bureaucratique, leurs moyens, donnant qui cinq coûté au poète. Le sonnet "Ton Verlaine; Moréas et Oscar Wilde

portaient en lettres dorées le

chiffre de Mile Merilh.

Pierson, Alfred Cook de New Dream", chant, E. Torrence, M. chaperonnaient la partie.

vienderont d'Alexandrie, Lue. pour passer les fêtes de Noël avec le père de Mme LeBreton, le Judge Henry Renshaw.

Un joli mariage de la saison a Flotte et de M. Blake Elton Sommercredi soir à six heures et blanches et l'union des jeunes époux a été consacrée par le Rév. Père Bogaerts, de l'église Ste. Anne, sous un arceau de plantes vertes et de roses nouées de tulle blanc. Aux accords d'une marche brillante la jeune mariée. bien jolie dans le costume nuptial qu'elle portait gracieusement, est entrée au bras de son père, et précédée du comité de reception qui était composé de M. M. Robert Soniat du Fossa'. William Boh. Frank Goldthwaite et Maurice Delarot. Devant elle marchait la petite Edith Soulié, en robe de lingerie blanche, tenant un panier de roses blanches et de fougères. Le "best man" du marié était M. James Flotte, Jr. La toilette très élégante de Mile Flotte était en charmeuse blanche garnie de vraie dentelle. Son voile drapé à la mode du jour était retenu par des boutons d'oranger, et elle avait un bouquet de roses et de muguet. Après la cérémonie a ea lieu une réception charmante dont Mme Flotte faisait les honneurs aidée de Mme Mandeville Arnoull et Miles Emma, Jeanne et Marguerite Dupré. La table dans la salle à manger était délicieusement ornée de roses Killarney. fougères et de tulle et des abat-jour roses garnissaient les candélabres d'argent. De nombreux et beaux cadeaux ont été reçus par M. et Mme Somers qui vont demeurer vec' M. et Mme Flotte, 1831

M. et Mme Albert J. LaPlace et Mile Louise LaPlace ont donné une grande soirée mardi dernier en l'honneur de Mile Dorothy Madison, de Tulsa, Okla., et de Miles Anna Monnot et Alice Beauregard. La décoration de style Japonais de la salle de bat était du plus charmant effet. Mme LaPlace et sa fille recevaient assistées de leurs hôtes d'honneur et de Mme Paul Gelpi, Mme Louis Gelpi et Mlle Shaffer Bartlett. La fête s'est terminée par un souper par petites tables

Bayou Road.

Mlles Gladys et Solidelle Renhaw sont au nombre des membres du Collège Newcomb qui sont parties pour Baton Rouge pour assister au German de l'Université de l'Etat de la Louisiane

Mme Henry Wellington Cobb a offert un beau lunch à Mlle Mar garet Montgomery mardi soir.

M. et Mme Charles St. Raymond ont donné une grande partie de cartes la semaine dernière Miles Jeanne St. Raymond et Jeanne Magnard recevaient avec eux. Les décorations rappelaient la fête de Noël. La table dans la indulgent. Et la grosse voix s'atsalle à manger était admirablement ornée d'asparagus entremélés de poinsettias, et des bou- aimait la poésie de la même ferquets de corsage des mêmes/yeur qu'autrefois. fleurs furent offerts comme souvenirs. Les prix ont été gagnés par Mlles L. Breslin, E. Peres et F. Ader: M. E. Ader, Dr. H. F. Ader et Dr. Collins Sword.

Howard Goodwin, une débutante livres? de l'hiver, qui était charmante dans une toilette en satin broché ivoire et chiffon bleu pâle. Lewis, Lamac Quintero, J. H. Montejo, J. T. Halsey, Merriwether Lewis, J. E. Lytle, Miles et Edith Kursheedt. La décoration des salons, composée d'œillets roses, de palmiers et de fougères était d'un goût parfait.

M. et Mme Jean Laffargue annoncent l'engagement de leur fille chain.

Cynthia Thompson. Louise La- M. et Mme Edward Wisner. Au il lui est parfois donné d'éviter francs, qui dix francs, qui rien place, Jeannette Barr; M. M. programme: "The Shepherd que des conflits secrets ne s'a- du tout. Le "Mercure de France"

Semmes Walmsley, Ovide LaCour, «Danced", Moszkowski, solo et 4 chèvent en drame, C'est une tâche 4 était fondé. L'esquif sans mât 4 ... Pen ame autour de torle voltigeant ris, Jr., Harold Stream. Sedley MHe Mariette Sarrat. "Come in a York, et Dr. Joseph Martin, Mme Paul Jacobs, "Arioso" de Jeanne se entre vos mains avec ses ru-W. L. Burton et Mme L. B. Rose, d'Arc, de Bemberg, chant, Mile Alma Oury, "Wolfey's Farewell" to Cromwell" de "Henry VIII", M. et Mme Edmond J. LeBreton | Shakespeare, M. Emile Stouse, "Andante" de "Sonata, Opus 53" de troubler la paix nocturne du Beethoven, b "Contretanz," Gade, (trio de violon, violoncelle et piano; Mlles Inez Lambert, Sarah Hoffman, Gladys Hoffman. a "In a Garden" b "Blow, Blow, été celui de Mile Hilda Anna Thou Winter Wind" chant, M. Alfred Miester, a "Ah, Love but a de l'Ecole romane qu'il contribua ers, de Mediana, O., qui a été célé- Day" H. A. Beach, b "Joy of the la fonder. Il évoque ce passé avec bré à la résidence des parents de la Morning" Harriet Ware, chant. ravissement... On frappe. Un semariée, M. et Mme James Flotte. Mme Carl Leeds, a "Cantilène crétaire entre, des papiers en Romantique" Boisdeffre, b "Alle- main, M. le commissaire signe demie en présence d'une assist- | gro Concertant" violón. M. Henry | quelques pièces et répond à voix ance restreinte aux parents et Wehrmann, "Life's Evening" E. basse à une question chuchotée... amis intimes. Les salons L. Ashford, Double Choeur, Direc- | Son subordonné parti, il reprend étaient profusément décorés de trice Musicale. Mme Thérésa so promenade autour de son bupalmiers, de fougères et de roses | Cannon-Buckley. | Accompagnatrice, Mile Mary V. Moloney

## M. ERNEST RAYNAUD, Commissaire de police et poète.

vint pour la première fois à gouvernement d'avoir choisi pour bientôt; il était lancé dans la lithomme de lettres.

percevrai des dos de vicilles reliures et de rares éditions. Le classique Voltaire de plâtre sourit sous sa poussière; des estampes, des gravures, des repro-! haut talent du poète du Premier ductions d'œuvres de maîtres livre pastoral, mais j'ai pour ses garnissent les murs. Voici l'officier Ernest Raynaud, peint à l'huile par un de ses gardiens de la paix, portrait ressemblant et léché auprès duquel son pendant, celui de Mme Ernest Raynaud. qu'exécuta un peintre professionnel, a l'apparence d'une œuvre infidèle et maladroite. Un buste du poète, en grès flammé, patiné comme un bronze, supporte le re-

gard railleur de Volaire. Le poète Ernest Raynaud a bien plus l'air d'un commissaire de police que d'un poète. Le front court est planté de cheveux drus. égaux, verticaux, alignés, disciplinés, rudes; une épaisse moustache aggrave l'expression militaire du visage; la voix ellemême a le son de celles qu'on entend retentir dans la cour des casernes. Mais les yeux trahissent l'autre Ernest Raynaud qui se cache sous celui-là; ils sont doux parfois et ils ne sont jamais terribles; ils sont parfois des yeux de réveur et toujours des yeux de justicier pitoyable et tendrit quand le poète invoque les Muses... Je lui ai demandé s'il

- Eh quoi! s'est-il écrié, croyez-vous donc que cet amour-là peut mourir? Qu'est-ce qui m'intéresserait dans la vie, sinon les lettres? La profession que j'ai Très brillante, la réception devoir. Les vers, c'est mon ind'après midi qui a eu lieu chez dépendance. Quelle≸ seraient Mme Frederick L. Goodwin mer- mes joies si je ne goûtais pas credi, pour sa fille, Mile Susan celles qu'on trouve au cœur des

Comment, pourquoi il est entré dans la police? Mon Dieu! pour la raison même qui détermine la drapée de myosotis. Les dames plupart des carrières: parce qu'il destin qui était de disparaître. recevant avec Mme et Mile lui fallait vivre. Il n'était pas Goodwin, étaient Mmes Érnest S. fait pour l'existence aventureuse et il n'avait pas de fortune. Subsister par la littérature? Il savait déjà que c'est une chimère Louis Dumur, cherchaient donc à Florence Lewis, Corinne Tebault dangereuse pour un étudiant sans créer une revue nouvelle. M sou ni maille. Qu ne vit guère Ernest Raynaud fut soudain que de mauvaise littérature quand on n'a pas déjà derrière soi une œuvre accomplie. Enfin, il cours à un "homme riche" de sa aimait trop la littérature pour es- | connaissance. L'homme riche. sayer de vivre d'elle. Il s'est donc engagé dans la police... Mais il Marie, à M. John J. Holtgreve, faut dépouiller le préjugé enune sorte de personnage sournois M. Jules Renard, pressenti. acépiant les moindres gestes des Le Cercle Polymnia dont les gens de son quartier. Le com-

Inman Payne, Pendleton S. Mor- Choeur, "Witches Dance", piano, honorable. Elle permet de faire ni voile eut un bon pilote, M. du bien, sans bruit. Et elle est Alfred Vallette, qui depuis lors souvent intéressante: la vie pas- lui a fait accomplir maints pégosités et ses donceurs; on en peut retenir une philosophie...

- Vos amis de naguère, demandai-je quand ils avaient coutume quartier latin par des récitations poétiques, ne recouraient-ils pas à yous, quelquefois, pour apaiser les colères du guet?

- Chut! Je ne sais plus... Et M. Ernest Raynaud me parle

reau, racontant, racontant, se replongeant avec délices dans cel hier qui devient merveilleux quand on l'a dépassé; la jeunesse M. Ernest Raynaud est né à Paris, il y a quelque quarantehuit ans. Il était encore élève au l'âche des revues, accomplissait lycée Charlemagne lorsqu'il passa, un soir, devant la Maison de Bois de la rue de Rennes, où les Quand l'empereur de Russie "Zutistes" tenaient leurs bizares assemblées. Il entra, dit ses Paris, les journaux félicitèrent le vers, fut écouté, s'en fut, et revint chef de sa garde provisoire un térature! On rencontrait chez les poète. M. Ernest Raynaud, alors Zutistes François Coppée, Edofficier de paix du 7e arrondisse- mond Haranceurt, Georges d'Esment, était en effet attaché à la parbès, Charles Cros, Emile Goupersonne du tsar, et M. Ernest deau, Marsolieau, Fernand Icres. Raynaud est poète. Ses ouvrages Léo Trezenick et d'autres qui de prose et de vers témoignent sont aujourd'hui célèbres ou qui même qu'il n'est pas un rimeur ont disparu dans la mort ou dans d'occasion, mais un véritable roubli, Trezenick, en 1883, fondo Lutèce, et Ernest Raynaud col-Il est aujourd'hui commissaire dabora à la mince revue avec l'éde police du quartier de Plais- lite des "Zufistes" et avec Verance, et c'est dans son cabinet de Jaine, Jean Moréas, Jules Lamagistrat de quartier que, l'autre gorgné, MM, Henri de Régnier, jour, nous avons parlé littérature. Laurent Tailhade, Vielé-Griffin, poète lui avait nui dans l'esprit Le bureau est encombré de dos- Cest la que parut son Carnet d'un siers parmi lesquels gisent les décadent, petits poèmes et petites prises de la veille: deux "brown- proses qu'Huysmans prisant fort. ings" avec ring chargeurs et une Puis M. Ernest Raynaud for soltrentaine de cartouches, un mé-¦dat en province, puis il revint à lodramatique couteau à virole et Paris où il lia commerce avec trois autres revolvers encore. Des | deux hommes, notoires alors au papiers à en-tête officiel s'épar- quartier latin, Anatole Baju et pillent autour d'un livre, les M. Maurice du Plessis. En rela-"Stances." de Jean Moréas, et sous | tant l'autre jour, dans le journal, la boite à cigarettes on distingue ma visite à M. Maurice du Plesune ceinture tricolore frangée sis-Flandre-Noblesse, candidat à d'or, ternie, fanée. Deux armoires l'Académie française, il paraît que Empire meublent la pièce; quand | fai contristé M. Ernest Raynaud cole romane une admiration et une amitié dont ils sont tous deux honorés. Je vénérais déjà, comme ceux qui ont lu son œuvre, le

mérites plus de déférence encore

depuis que M. Ernest Raynaud

Anatole Baju né paysan, aval!

été "piqueur de meules" dans

me les a passionnément loués.

son village. M. Remy de Gourmont, dans ses Souvenirs du symbolisme, a esquissé ici son étrange portrait. Quand M. Ernest Raynaud le connut il était instituteur à Saint-Denis où habitait c'est pour l'assurance. Vous allez aussi M. Maurice du Plessis comprendre. Embauché dans un Homme d'une énergie rare. Baju acheta une presse avec ses maigres économies, s'improvisati imprimeur et fonda le "Décadent," qu'il composait lui-même et que rédigeait M. Ernest Raynaud. Certains caractères étaient rarcs dans les casses, et il fallait parfois renoncer à un article et lui après s'être solidement bandé le préférer tel autre qui exigeait moins de "t" ou moins de z. Mais Anatole Baju avavit la foi agressive des prophètes: il allait chez Lemerre, où se réunissaient les Parnassiens, au Chat-Noir, où régnait Salis, et il invectvait ces "écoles" adverses au nom de la littérature décadente dont il pensait détenir le secret. A côté du "Décadent," où Paul Verlaine et M. Laurent Tailhade se retrouvaient avec M. Maurice du Plessis et M. Ernest Raymoud devant la presse d'Anatole Baju, une autre revue audacieuse essayait de vivre, les "Ecrits pour l'art," de M. René Ghil, poète et théoricien choisie me fait prisonnier de mon labscons. Tous ces ardents novateurs se rencontraient chez Stéphane Mallarmé, aux "mardis de la rue de Rome" et aux soirées de la "Plume", dont l'éclectique Léon Deschamps était l'hôte. Mais "Lutèce," le "Décadent," toutes ces feuilles frémissantes et éphémères avaient subi leur Autour d'une table du "Buffet alsacien," rue Jacob, chez "Cla-I rice". M. Ernest Raynaud, avec Edouard Dubus, MM. Vallette et visité par l'esprit d'ingéniosité Ill proposa de demander son conc'était Jules Renard, dont la vie régulière en imposait à ces poètes désordonnés qui confondaient cepta. Il versa chaque mois une somme de quarante ou cinquante

riples glerieux.

C'est aussi dans une laverne que s'institua l'Ecole romane, au restaurant de la "Côte d'or." qui s'ouvrait à l'angle des rues Corneille et de Vaugirard, Jean Moréas était roi de ces lieux. MM. Maurice du Plessis, Charles Maurras, Ernest Raynaud et Raymond de la Tailhède figuraient les princes du sang. Mais le royaume n'eut jamais d'autres ministres ni même d'autres sujets.. Les ouvrages parus sous l'égide de l'Ecole romane portaient une firme consacrée: Pallas-Athéné. arihée, belle et hautaine. La "enivre" de cette vignette avait été fourni par un jeune professeur de l'École des hautes études, M. Desrousseaux, qui s'intéressait aux tentatives de ces jeunes gens et qui a suivi depuis lors. une carrière moins paisible.

Et M. Ernest Raynaud, tout en écrivant et en fondant sasu reponctuellement sa besogne de secrétaire de commissariat. Il avait remplacé Oscar Méténier à la Chapelle. Au théâtre des Bouffes-du-Nord, en face du commissariat, on représentait justement la "Puissance des ténèbres." Les rédacteurs des revues littéraires réas avait déjà paru et troublé et des journaux socialistes de- les cénacles. Le "Bocage" s'orvisaient dans les cafés voisins, nait aussi de ce faux archaïsme Le jeune secrétaire se trouvait roman, que ses inventeurs s'emamsi płacé entre son devoir et son plaisir. Le "Bureau" dut lui un livre inégal comme ceux qui paraître souvent morne, ces jours Font précédé et comme souvent où, tout près de lui, ses amis ceux qui le suivront; le "Poème échangeaient de profonds juge- de Narcisse," voisin dans le livre ments sur la philosophie et l'art. tandis que lui était contraint vie." lui est tellement inférieur d'entendre la balbutiante dépost-liquion le dirait écrit par un mantion d'un ivrogne délinquant... Je vais imitateur de M. Ernest Raybut ai demandé si sa qualité de naud. La pièce souvent citée: de ses chefs ou si, au contraire. son talent lui avait valu quelque consideration. Il a souri et m'a répondu:

- Des vers, cela n'a guère d'importance dans l'administration! Je suppose d'abord qu'on n'y a jamais lu les miens, et je suis assuré en tout cas que la vocation poétique y est tenue pour offensive et considérée comme une innocente manie.... Il allait poursuivre, quand un

sine. M. le commissaire ouvrit la porte et j'aperçus un grand diable d'homme coiffé d'une casquette de mauvais aloi, qui se debattait entre plusieurs agents. Il hurlait et menaçait l'autorité de représailles terribles en un argot très pur que M. Ernest Raynaud me traduisit peu après C'était un malfaiteur subtil. Les agents de la Sûreté qui l'avaient déniché expliquaient son "truc' en ces termes colorés: "Tantôt il cambriole et tantôt il travaille. Ce pansement qu'il porte au pied, en bien, c'est du "chiqué": chantier, dès le deuxième ou le troisième jour, il tombe et fait semblant de ne plus pouvoir marcher. On l'envoie au médecin; mais lui va dans sa chambre et avec ce petit sac rempli de sable, il se tapote le dessus du [pied pendant une demi-heure. mollet. La manœuvre produit une volumineuse enflure de la cheville. Naturellement le médecin "coupe dedans", et l'assurance "trinque". Quand il a fait le coup dans un chantier, il le recommence dans un autre. C'est un "true" bien connu aux "Bat" d'Af...". Et le policier cligne de l'œil. l'homme à la fausse entorse est conduit, toujours hur- Verbeine. lant, au violon, et M. le commissaire rentre dans son cabinet pour redevenir Ernest Raynaud

De 1900 à 1902, le fondateur de l'Ecole romane fit paraître une nouvelle revue, "le Sagittaire." ou il publia "les Joyeusetés d'Aimé Passereau", vers plaisants et caustiques dont quelques-uns rappellent les moins vives satires de M. Laurent Tailhade. "Aimé Passereau" fut avec "Général grosse voix, à la redingote san-Boulanger" et "Arthur Rimbaud", l'une des signatures d'emprunt du poète. Car M. Ernest Raynaud est un familier du pseudonyme. La fameuse méprise. sans doute simulée, du chroniqueur Henri Fouquier, à propos du sonnet du "Général Boulanger", n'a été oubliée ni sur le Boulevard ni au quartier latin.

Mais à l'ordinaire Ernest Raynaud n'entre que pieusement en légende galante, l'odeur des feuilcommunication avec les Muses. lages d'alentour, M. Ernest Ray-Après le "Carnet d'un décadent." il donna le "Signe," son premier recueil de vers, púis, en 1889, "Chairs profanes," et l'année suivante, les "Cornes du faune." Le Le vaste vestibule est orné de "Signe" a déjà les qualités qui distingueront les œuvres suivantes: délicatesse et clarté, le salon, il dit avec orgueil d'un ombrelle" est charmant et aussi sont venus s'y asseoir aussi." peu décadent que possible:

Je ne sais quoi d'agrile en vient à la personne Et c'est elle qui fait qu'a tes cheveux

( Quelque - cnc solett. rayonne que chose comme une poudre de Presque tout cela n'est que légendes rimées pour Fragonard et Watteau, madrigaux mièvres et jolis ou se prolonge l'écho des "Fêtes galantes]]:

Il est pale et supplie. Elle est toute tremblante, Sa main abandonnée un instant a frémi, Chaque mot qu'a mi-voix lut soupire l'aini, Fait éclore à sa joue une rose brûlante Le sonnet: "A Paul Verlaine: Tant qu'on verra Cypris diviser Funivers En deux égales parts d'accalme et

est d'une cadence et d'un dessin sans défaut. Et la pièce "Elégie votive" a ce parfum agreste des "Jeux rustiques et divins" qu'on respire souvent, mais plus fort et continu, dans l'œuvre de M. Henri de Régnieu:

Je l'apporte en offrande, 6 reine des amours, La fiûte où ma jeunesse a chanté les beaux jour

La dualité de travaux qu'imposent à M. Ernest Raynaud sa condition et ses goûts se décèle pareillement, dirait-on, dans son inspiration: l'auteur de "Chairs profanes" est aussi l'anteur des 'Amours d'Emilie," où l'on entend cette édiffante invocation: ) bonheur! quand Forage assiege Phori-

Zon, D'etre, au milieu des siens, tranquille en sa maison, Le "Bocage" (1895) fut une des manifestations de l'Ecole romave. Le "Pèlerin passionné" de Mepressèrent d'abandonner. C'est de celui de la "Syringe poursui-Le morceau de jardin qui rit sous me-

"Volets S'attendrit an printemps de lilas violet... est en effet de couleur et de musique agréables. A propos del'ode "A Moréas," qui se termine amsi:

Mattret si tu m'inscris au rang de tes Lyriques.

Mon front demesure grandira jusqu'aux cieux.

on pourrait observer - si cette remarque ne sonnait trivialement parmi tout ce lýrisme - que lorsmills ochangement des louanges sur la lyre, les poètes de l'Ecole romane n'y alfaient pas de main morte... En 1899, parut la 'Tour d'ivoire" (laquelle est transparente comme l'œuvre du poète où seul le "Bocage" est un peuopaque, puis, en 1905, la "Couronne des jours," presque entièrement composée de sonnets consacrés à des villes. Voici-"Charleville," pays -d'Arthur Raimbaud, et voici "Bruges":

chose espagnole abandonnée en pieine, Enfin, M. Ernest Raynaud, qui devait plus tard composer "l'Apothéose de Jean Moréas," a écrit une "Assomption de Paul Verlaine," précédée de "Considérations" fort éloquentes, mais que n'approuvent point tous les admirateurs du grand poète de "Sagesse," - M. Ernest Raynaud veut que nous vénérions les "poètes maudits" sans oser les regarder de près, comme un soleil plein de taches que la religion poétique commanderait de croire immaculé. Contentonsnous d'aimer l'œuvre des bons poètes et abandonnons feur persenne, qui n'est qu'humaine, au libre jugement des hommes. Ce n en est pas moins un noble geste que celui de M. Ernest Raynaud, poète exact et discipliné, fonctionnaire parfait, chez qui la prél voyance et la prudence ne sont pas des vertus inactives, se faisant le panégyriste courageux et le vengeur de l'irrégulier Paul

Considéré dans l'originalité de sa profession coïncidant avec son art, M. Ernest Raynaud inspire le respect et l'estime. Si quelqu'un n'aimait ni les policiers ni les poètes, il aimerait pourtant M. Ernest Raynaud qui sait être. en ces deux états, digne et sensé. fler et sensible, loyal et résigné. Le contraste est plaisant et parfois même touchant en cet homme aux grosses moustaches, à la glée, devant qui des gardiens de la paix exécutent l'automatique salut militaire, et qui a modulé des romances sentimentales et candides comme \celle "Amours d'Emilie":

Elle est retenue au loin Mais j'ai le ciel pour témoin Qu'elle habite ma pensée.

Mais loin de son commissariat, dans la maison tranquille et claire où plane, avec le souvenir d'une naud, au milieu de ses livres, apparalt tel que lui-même se voudrait sans doute, si le sort lui avait laissé choisir son chemin. palmiers qui ombragèrent la fonêtre du Pauvre Lélian: dans

JEAN LEFRANC.